

DIEU A DONNÉ SON FILS

Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils au monde, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

(Jean III, 16)

Sans contredit le mystère de la piété est grand : Celui qui a été manifesté en chair a été justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché parmi les nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire.

(I Timothée III, 16).

On accuse l'Évangile de rabaisser la nature humaine : déclarer l'homme perdu et incapable de se relever, lui offrir comme unique refuge un salut qui n'est pas son œuvre, dont il doit s'avouer indigne et qu'il doit recevoir humblement comme une grâce de l'amour divin, n'est-ce point, a-t-on dit, porter atteinte à son indépendance et à sa grandeur morale ? Ne faut-il pas, pour son honneur, que l'homme revendique le devoir et le droit de combattre, de vaincre et d'être son propre libérateur ? Voilà le fier

langage de ceux qui rejettent la doctrine chrétienne au nom de la dignité de l'homme.

Je viens répondre à cette accusation ; je viens vous prêcher l'Évangile au nom de la dignité, au nom de la noblesse et de l'honneur de votre âme. Cette grandeur de l'homme qu'on accuse l'Évangile de méconnaître, je dis que c'est l'Évangile qui la proclame et la révèle. Je dis, qu'en vous annonçant la venue de Jésus-Christ dans le monde, la journée de Noël fait resplendir, d'un éclat que nous n'aurions jamais soupçonné, la grandeur infinie de la créature immortelle en même temps que la miséricorde infinie du Créateur.

*
* *

D'après notre Évangile qu'est-ce que Dieu a donné pour sauver l'homme ? Un monde, le plus beau, le plus vaste des mondes ? Vous connaissez la parole de Jésus : « Que servirait-il à un homme de gagner le monde, s'il perdait son âme ? » Une seule âme humaine vaut plus que le monde entier :

Privés d'aimer et de croire,
Tous les cieux et leur splendeur
Ne valent pas pour ta gloire
Un seul soupir d'un seul cœur.

Dieu a donc donné plus qu'un monde pour nous sauver. A-t-il donné des âmes d'hommes? — Il en a donné. Il ne nous a pas épargné les Abraham et les Moïse, les David et les Esaïe, les Socrate et les Platon, les Prophètes et les Sages. Il les a envoyés tous, en leur temps et à leur place, travailler à la préparation de notre salut; et ils pouvaient, ces grands saints et ces grands génies, annoncer le salut de l'espèce humaine et le préparer; mais, pour l'accomplir, il fallait un ouvrier plus grand qu'eux tous ensemble.

Dieu a-t-il donné un ange, le premier, le plus pur des anges? Il a donné tous ses anges et tous ses archanges. Il est écrit d'eux « qu'ils sont « tous des esprits serviteurs envoyés pour le « service de ceux qui doivent avoir part au « salut ». Mais, encore une fois, pour accomplir ce salut, il fallait un serviteur plus grand que tous les anges.

C'est pourquoi Dieu a donné son Fils, son unique, l'objet éternel de son éternel amour, la Splendeur de sa gloire et l'Image empreinte de sa personne, Celui dont Jean a dit : « Au commencement était la Parole et la Parole était « avec Dieu, et la Parole était Dieu. »

« La Parole a été faite chair. » — Je vois sur la terre le Fils de Dieu devenu homme. Il a participé à notre chair et à notre sang et toute son histoire nous montre la divinité étroitement unie dans sa personne à notre humanité. Voyez ce petit enfant semblable à tous nos nouveau-nés, faible, chétif comme eux : Voilà l'homme ! Mais les armées du ciel ont chanté sa naissance, les astres eux-mêmes l'ont signalée et l'on a vu venir d'Orient des mages pour l'adorer : Voilà le Dieu !

Il s'est soumis aux conditions du développement lent et progressif de notre nature ; il a traversé cette première période si humble et si touchante de la vie humaine où la pensée et la langue se délient peu à peu : Voilà l'homme ! Mais, à douze ans, il confond dans le temple les juges et les docteurs et il affirme son entière communion avec son Père : Voilà le Dieu !

Il n'a pas un lieu où reposer sa tête ; il parcourt, en faisant le bien, les bourgades de la Judée et de la Samarie ; on le voit s'asseoir, fatigué, au bord d'un chemin. Il a faim ; Il a soif ; Il souffre ; Il tombe sous le poids de sa croix ; voilà l'homme ! Mais Il domine la nature ; Il parle aux vents et à la tempête et ils se taisent ; Il touche l'aveugle et

ses yeux s'ouvrent ; il dit un mot au paralytique et cet infirme se lève et marche : Voilà le Dieu !

Ses douleurs se pressent et s'accumulent et Il est enfin retranché par la force de l'angoisse. Il succombe et Il meurt ; mais Il avait déjà parlé à la mort en maître ; la fille de Jaïrus, le fils de la veuve de Naïn, le frère de Marthe et Marie ont été rappelés par Lui du tombeau ; Lui-même va briser les liens du sépulcre et les briser pour tous : Voilà le Dieu !

Si nous passons du domaine de la vie extérieure à celui de la vie intérieure, la divinité et l'humanité du Sauveur nous apparaissent également unies : Il a connu les tristesses de l'isolement et celles du deuil. Il a pleuré ; mais Il a jeté ce défi à toutes les douleurs humaines : « Venez à moi et je vous soulagerai. » Il a traversé les angoisses des combats de l'âme ; Il a offert, avec de grands cris et avec des larmes, des prières et des supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort. Mais, à peine s'est-Il relevé de sa prière, à peine a-t-Il prononcé les paroles de la suprême obéissance : « Père que ta volonté soit faite ! » qu'au matin du terrible jour de la Passion la troupe des meurtriers tombe à ses pieds, jetée à terre par l'éclat de la sainteté et de

l'amour qui rayonnait de tout son être. L'histoire évangélique accomplit du commencement à la fin la déclaration de mon texte : « Dieu a donné son Fils ; la Parole a été faite chair ; elle a habité parmi les hommes et ils ont vu sa gloire. »

Mais qu'est-ce donc que cette nature humaine que le Fils de Dieu a voulu et a pu revêtir et où sa gloire a resplendi ? Il y a donc dans notre humanité, malgré nos chutes et nos hontes, quelque élément de grandeur, quelque débris de divinité, quelque parenté persistante avec le Verbe éternel par lequel elle avait été faite, qui est la lumière et la vie et qui vient s'unir à elle en Jésus de Nazareth. Parlez-moi désormais des petitesse et des misères de l'homme ; vous ne m'ôtez plus le respect que j'ai pour la nature humaine ; le Fils éternel de Dieu a été homme ; c'est assez ! O homme, qui que tu sois, tu es donc de race divine et je m'incline devant ta dignité.

*
* *

Après avoir considéré sa personne, considérons l'œuvre de Jésus-Christ : comme l'Écriture, je

concentre tout le sens de cette vie, toute la valeur de cette œuvre dans la mort tragique de la croix ; le Fils de Dieu ne s'est donc pas seulement fait homme, Il s'est fait victime. Par l'infinie puissance de son amour, Il s'est identifié avec les pécheurs. Dans la foule des pénitents qui viennent, tête baissée, confessant leurs péchés, demander à Jean-Baptiste le baptême de la repentance, parut un jour le Saint et le Juste. Il s'est présenté devant Dieu, son Père, comme le second Adam, souffrant de la faute et du malheur du premier, réparant l'une et l'autre par son obéissance et par sa mort. Avez-vous été à Gethsémané, mon frère ? Avez-vous assisté à cette prière trois fois répétée et trois fois retirée, à ces grands cris et à ses larmes ? Avez-vous entendu cette demande, effrayante dans une bouche toujours si soumise et si intrépide : « S'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! » Alors par ce combat, par cette sueur de sang, par cette agonie du Fils bien-aimé, connaissez la valeur de cette humanité pour laquelle un tel Sauveur a dû boire une coupe si amère.

Avez-vous contemplé enfin, cloué au bois infâme de la croix, Celui qui était au commencement avec Dieu et qui était Dieu, et entendu

ce cri, plus terrible encore que ceux de Gethsémané, ce cri, jeté au milieu des ténèbres envahissantes, par Celui qui, disait-Il, n'était jamais seul : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-Tu abandonné ? »

Alors, par cet abîme de douleurs dont la seule pensée donne le vertige à notre esprit, connaissez la valeur de cette humanité pour laquelle le Fils de Dieu a voulu subir tant de douleurs et tant d'humiliations.

En vérité, s'il faut en croire l'Évangile, il n'est rien sur la terre, il n'est rien dans le ciel qui puisse être comparé à la grandeur de l'âme humaine, car il n'y a rien au ciel, ni sur la terre que Dieu n'eût donné pour l'homme, puisqu'Il a donné ce qu'Il avait de plus cher, puisqu'Il a donné son Fils. Maintenant, rejetez ce vieil Évangile qu'on nous dit n'être plus à la hauteur de nos progrès ; prenez ce que l'incrédulité nous offre, à la place, au nom de la liberté et de l'avenir. Que nous dit-on de Jésus-Christ ? Je cite un auteur contemporain : « Il nous a donné de hautes leçons, des leçons qui n'étaient pas entièrement pures de tout alliage d'erreur et qu'il convient de reviser d'époque en époque pour les tenir au niveau de nos lumières ; mais,

réserve faite des imperfections que présente la vie humaine la plus sainte, Jésus a été un exemple admirable de l'homme religieux. Il a cru à l'amour de Dieu de toute son âme, Il en a parlé en termes sublimes et nous a appris à appeler Dieu notre Père. » Voilà la Rédemption par Lui accomplie... Où donc est ce drame infamable de la Croix ? Où est cette mort, cet abandon de Dieu subis pour nous sauver ? Et, où est, en même temps, ce prix infini auquel nous avons été estimés et rachetés ?

*
**

Et, si nous parlons de la Résurrection de Jésus-Christ, de l'Ascension de Jésus-Christ, de son intercession pour nous dans les cieux, qui ne voit que toutes ces gloires de Jésus-Christ sont le triomphe de l'homme racheté par Lui ?

Jésus ressuscité : c'est l'homme vainqueur de la mort et du péché, c'est l'homme assuré, non de l'immortalité indécise, vaporeuse des philosophes, mais d'une immortalité vivante, personnelle et glorieuse. Dites que Jésus n'est pas ressuscité, qu'Il est resté enfermé dans la mort et enfermez aussi dans le sépulcre les espérances

de l'âme humaine ; à la place de la certitude, mettez un peut-être : voilà comment l'homme sera grandi par l'incrédulité. Jésus montant aux cieux, y entrant aux acclamations des anges : c'est l'homme racheté, triomphant, c'est l'homme réalisant toute la perfection que le Créateur lui avait destinée, c'est l'homme entrant dans son règne, c'est-à-dire associé au règne de Dieu. Venez nous dire que cette ascension n'est qu'un étrange reflet de lumière passant sur un nuage dans le ciel de la Palestine, fécond en merveilleux mirages ; faites disparaître à nos regards ravis cette vision de grandeur et de royauté, faites que nous ne puissions plus voir à la droite de Dieu un homme, notre frère aîné. Mais ne dites pas que votre incrédulité nous relève, quand elle nous déclare qu'en apercevant de si grands honneurs pour la nature humaine nous avons rêvé.

Je me résume : formé à l'image de Dieu, créé libre et chargé lui-même d'accomplir sa haute destinée en s'unissant à Dieu pour participer à sa sainteté, à sa félicité et à son règne, aimé et recherché de Dieu jusque dans sa chute et dans sa révolte, aimé à ce point que le Fils éternel du Père revêt sa nature, vit, souffre, meurt pour

lui rendre sa royauté perdue, pour le constituer enfant de Dieu — voilà l'homme, selon l'Évangile. N'ai-je pas le droit de dire qu'on ne peut pas effacer l'Évangile, sans rabaisser l'âme humaine? O vous qui rejetez l'Évangile au nom du progrès, le connaissez-vous bien? L'avez-vous vraiment considéré sans parti pris et en lui-même? Oh! sachez-le, il ne sert de rien de dire avec un philosophe: « La morale de l'Évangile me touche et me pénètre » ou, avec un fameux adversaire de la divinité du Christ: « Entre tous les fils des hommes, il n'en est pas de plus grand que Jésus. » Vos hommages recouvrent une accusation odieuse. Est-il vrai, oui ou non, que Jésus ait affirmé sa divinité? S'il est plus clair que le jour qu'Il s'est donné pour le Fils de Dieu, il est également clair que nier sa divinité et lui refuser l'adoration qu'il réclame, c'est le proclamer menteur ou insensé. Menteur ou fou sublime, Celui qui a fondé une école sans pareille d'humilité, d'obéissance et de véracité! Menteur ou fou sublime, atteint, selon vous, de névrose ou d'hallucination, Celui qui a changé le cours de l'histoire, renouvelé et transformé le monde, Celui qui prosterne de siècle en siècle au pied de sa croix ces grands génies qui s'appellent

saint Paul, Augustin, Calvin, Bossuet, Pascal, Newton, Képler, Pasteur et ces grands caractères, les saint Louis, les Vincent de Paul, les Gustave-Adolphe, les Coligny, les Duplessis-Mornay, les Washington, les Montalembert, les Lacordaire, les Livingstone et tant d'autres, non moins grands quoique plus obscurs ! Celui pour qui des milliers de martyrs expirent dans les tourments, heureux d'avoir souffert, de mourir pour sa gloire ! Cependant, il n'y a pas de milieu et l'Évangile, si Jésus n'est pas le Fils unique donné au monde, doit être déchiré comme une imposture. Jésus-Christ a menti toute sa vie. Il a trompé ses disciples dans la dernière nuit qu'Il a passé avec eux. Oui, dans cette veille solennelle de son combat solitaire et sanglant, Il les a trompés en leur disant : « Qui m'a vu a vu mon Père. Je suis le chemin, la vérité, la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Moi et le Père nous ne sommes qu'un ». Il les a trompés !

Pardonne-moi ces paroles, ô Seigneur ; elles brûlent mes lèvres ; puissent-elles épouvanter ceux qui croient t'aimer en t'accusant d'imposture et leur découvrir le blasphème qui se cache sous leur négation. Dans l'impossibilité de voir un imposteur en Celui qui domine toute

grandeur et toute sainteté humaines de la hauteur du ciel, qu'ils tombent à genoux, en s'écriant : Puisqu'il faut qu'Il soit un menteur ou un Dieu, nous n'hésitons pas. Oui, Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant ; Il est bien Celui qui devait venir, Celui que le monde attendait pour croire et pour se reprendre à la vie devant des horizons inondés d'une céleste lumière. Il est bien le roi débonnaire et le parfait serviteur de l'Éternel qu'annonçaient les Prophètes, désireux de le voir. Il est ce Juste idéal que Platon nous montre dans une sorte de prophétie, calomnié, méconnu, trahi, mis en croix et qu'il appelait de ses vœux. Il est Celui que notre époque doit reconnaître et suivre si elle veut s'arracher à la fange qui la menace.
